

## 8 Société et Culture

## Ici et ailleurs

## • Consommation

**Le cactus, un aliment d'avenir**

L'Organisation de l'ONU pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) a publié, hier, un plaidoyer pour le cactus, et plus précisément le figuier de barbarie, une plante d'avenir précieuse pour l'alimentation et le fourrage.

"Alors que la plupart des cactus ne sont pas comestibles, les espèces *Opuntia* ont beaucoup à offrir, surtout si elles sont traitées comme une culture et non comme une mauvaise herbe", a expliqué la FAO dans un communiqué à l'issue de recherches menées par de nombreux experts.

## • Snapchat

**Un lifting pour se relancer**

Snapchat, la messagerie américaine très prisée des ados, va lancer une nouvelle version de son application, dans le but d'attirer de nouveaux utilisateurs et annonceurs, a fait savoir sa maison mère Snap mercredi dernier. La messagerie compte 178 millions d'utilisateurs quotidiens.

## • Vatican

**Le directeur adjoint de la banque limogé**

Le directeur adjoint de l'Institut pour les œuvres de la religion (IOR), la banque du Vatican, a été limogé, a-t-on appris hier auprès du Saint-Siège, où les efforts de réforme financière provoquent des frictions.

L'IOR compte environ 15 000 clients, essentiellement des religieux, des congrégations et des employés du Vatican, et gère environ 3 700 milliards de F.CFA.

## • Cinéma

**Spider-Man a failli ne pas être**

Un des personnages de super-héros les plus populaires au monde, Spider-Man, a failli ne jamais voir le jour, a raconté, hier, à Tokyo, son créateur, Stan Lee, maintenant âgé de 94 ans.

## • BD

**Le grand prix de la critique à Gipi**

Le grand prix de la critique BD 2018 a été décerné, hier, à l'artiste italien Gipi pour son album "La terre des fils", paru, en mars, chez Futuropolis, a-t-on appris auprès de l'association ACBD, qui rassemble les journalistes et critiques de bande dessinée. C'est le quatrième prix décerné cette année à cet artiste.

Rassemblés par F.B.E.M

## Les perdus de vue : un danger !

## F.B.E.M

Libreville/Gabon

**Combien sont-ils ? Les responsables du Programme de lutte contre les infections sexuellement transmissibles et le VIH-Sida (Plist) avancent le chiffre de 2 mille dans une population de 30 mille personnes. Un nombre cependant suffisamment inquiétant, puisque ces personnes constituent des dangers à la fois pour elles-mêmes et pour le reste de la société.**

**CERTAINS** les traitent "d'inconscients", de "suicidaires". D'autres préfèrent les voir comme des "victimes de la pression sociale", ou comme des personnes "ignorantes" du traitement du VIH-Sida. Les perdus de vue sont ces personnes qui ont découvert leur séropositivité et qui ont commencé le traitement antirétroviral, avant de l'arrêter et de disparaître des radars des Centres de traitement ambulatoire (CTA), où ils doivent se ravitailler gratuitement en médica-



Photo : AFP

Les perdus de vue constituent un vrai danger pour la société.

ments, suivant une certaine fréquence : tous les trois mois dans les CTA provinciaux, et une fois par mois pour ceux de Libreville.

Une personne vivant avec le VIH est ainsi considérée comme perdue de vue si elle fait plus de six mois sans venir chercher son traitement dans un CTA, selon le Programme de lutte contre les infections sexuellement transmissibles et le VIH-Sida (Plist). Pour la célébration, ce 1<sup>er</sup> décembre, de la Journée mondiale de lutte contre le Sida, les responsables de ce

Programme sont revenus sur le nombre "inquiétant" des perdus de vue dans le pays. Soit plus de 2 mille malades qui sont ainsi dans la nature, sur près de 30 mille personnes atteintes de VIH-Sida et enregistrées au Gabon au cours de l'année 2016.

Leur impact dans la propagation de la maladie ne fait l'ombre d'aucun doute, à en croire la directrice du Plist, le Dr Raïssa Okouyi Ndong Assapi : « Ce sont eux qui posent problème... Ils oublient que le médicament du Sida, quand on l'a commencé, on

le prend à vie. On n'arrête pas. Le médicament du Sida ne guérit pas le Sida. Il soigne le sida. En d'autres termes, il améliore ton état de vie, tes défenses et baisse la quantité de microbes dans l'organisme. Mais ça n'enlèvera jamais la totalité du microbe dans le sang. »

Les perdus de vue sont d'autant plus problématiques que, selon le médecin, lorsqu'ils stoppent leur traitement, ils reprennent généralement leurs vieilles habitudes. Le débauché sexuel repart à sa débauche, l'ivrogne à son alcoolisme.

Idem pour le mari qui a caché son statut à son épouse, qui va reprendre des rapports sexuels non protégés avec cette dernière. Conséquence : **de nouvelles dégradations de santé pour eux-mêmes, et de nouveaux cycles de contamination du VIH-Sida.**

Mme Okouyi a, néanmoins, précisé qu'il y a, dans ce lot, quelques-uns qui sont "conscients", et qui envoient des proches leur chercher les traitements dans les CTA. **Combien sont-ils ? Difficile de savoir.**

Réagissant, pour finir, sur les raisons qui poussent les perdus de vue à arrêter le traitement, Mme Okouyi a identifié quatre fautifs. Il y a le personnel soignant qui, pour n'avoir peut-être pas bien expliqué au malade que le traitement se prend à vie, peut causer cette casure.

Il y a aussi le regard "stigmatisant de la société, de la famille, ou du milieu professionnel", qui peut amener un malade à se cacher, quitte à ne plus aller chercher son traitement.

Il y a, par ailleurs, certains hommes de Dieu ou "Nganga" qui, toujours selon Mme Okouyi, ordonnent parfois aux malades d'arrêter le traitement médical pour expérimenter d'autres types de soins, qui peinent toujours à faire leurs preuves quant à une guérison définitive.

Enfin, "le plus grand fautif" est le malade lui-même. Ce dernier, au-delà de toutes les raisons précitées, "doit savoir que c'est sa maladie", et doit tout mettre en œuvre pour rester fidèle à son traitement antirétroviral, a laissé entendre la directrice du Plist.

## Témoignage

## " Mon regard vis-à-vis de la maladie a changé "

## Propos recueillis par

Anita J. TSOUMBA

Libreville/Gabon

**Vivant avec le VIH depuis près de 17 ans (2001), Mme Moussounda, affectueusement appelé "Maman Coco", se souvient des années difficiles des personnes vivant avec la maladie, avant la prise en charge gratuite par l'État. Aujourd'hui, elle mène une vie normale et considère le VIH comme une affection chronique. Comme tant d'autres. Extrait**

« **LE** conseil que je peux, aujourd'hui, donner aux personnes séro-ignorantes est de se faire dépister de manière volontaire. Ne pas attendre la dernière minute. Parce que, connaître son statut sérologique permet de se faire prendre en charge très tôt lorsqu'on est malade. Cela évite les complications dues aux maladies opportunistes. Vous savez, le Sida ne choisit pas. Pour dire que cette maladie n'est pas forcément réservée aux filles libres, aux filles faciles, celles qui n'ont pas de maris et vivent la vie de "débout-débout" ou les homosexuels, etc. Même marié(e), le Sida peut s'inviter dans votre lit. Les voies de contaminations sont nombreuses. Aujourd'hui, vous avez des enfants qui naissent malades, parce que contaminés par une maman



Photo : AJT

Mme Moussounda, présidente de l'association Famille unie : " Je suis en bonne santé".

ignorante lors de l'accouchement. Les transfusions sanguines, ou encore le fait de l'auto stigmatisation que nous nous infligeons sont autant de facteurs qui freinent la lutte contre le Sida. Je suis une personne vivant avec le VIH depuis 2001, donc près de 17 ans. Vous comprenez donc que je fais partie des personnes qui ont vécu la transition dans la prise en charge du VIH au Gabon. C'est-à-dire de l'époque où les antirétroviraux (ARV) étaient payants, à aujourd'hui où le médicament est gratuit pour tout le monde, sauf le bilan bien entendu. Mais, le reste est gratuit. Je me rappelle lorsque je venais au Centre de traitement ambulatoire de Nkembo (CTA) où je me faisais suivre, et que ceux qui avaient de l'argent pouvaient repartir chez eux avec le médicament, alors

que nous n'avions pour seul remède que le Bactrim (sirop pour la toux, ndlr). Mais cette époque est bien loin ! Je saisis d'ailleurs l'occasion pour remercier nos autorités qui ont pensé à nous, pour ce qui est de la prise en charge des personnes vivant avec le VIH. Aujourd'hui, je vis normalement ma vie comme tout le monde. Je me sens en forme. Je suis en forme. Je travaille. Je vaque à mes occupations. Sur le plan sanitaire, ma charge virale est indétectable. Mon taux de CD4 est à plus de 1000. Je peux donc dire que je suis en bonne santé. C'est dire qu'aujourd'hui, mon regard vis-à-vis de la maladie a changé. Au bout de 17 ans de maladie, surtout lorsqu'on témoigne à visage découvert, je croise plusieurs regards : ceux qui me félicitent, d'autres qui me découragent...

Mais, pour moi, le VIH est désormais une maladie chronique. Telles que l'hypertension, le diabète, etc. Le plus important, c'est de suivre son traitement et les conseils du médecin. Lorsque vous ne prenez pas soin de vous, eh bien, vous basculez ! C'est la même chose que lorsque vous avez le paludisme. Négligez une forte fièvre et vous en payez

les frais !

Pour ce qui concerne les perdus de vue, pour une raison ou une autre, je ne sais pas si c'est la honte qui fait qu'ils ne se présentent pas dans les centres de prise en charge. Mais, je pense que c'est un vrai suicide de leur part. Ils acceptent comme cela de mourir, alors qu'on peut les prendre en charge. Et c'est vraiment dommage.»

